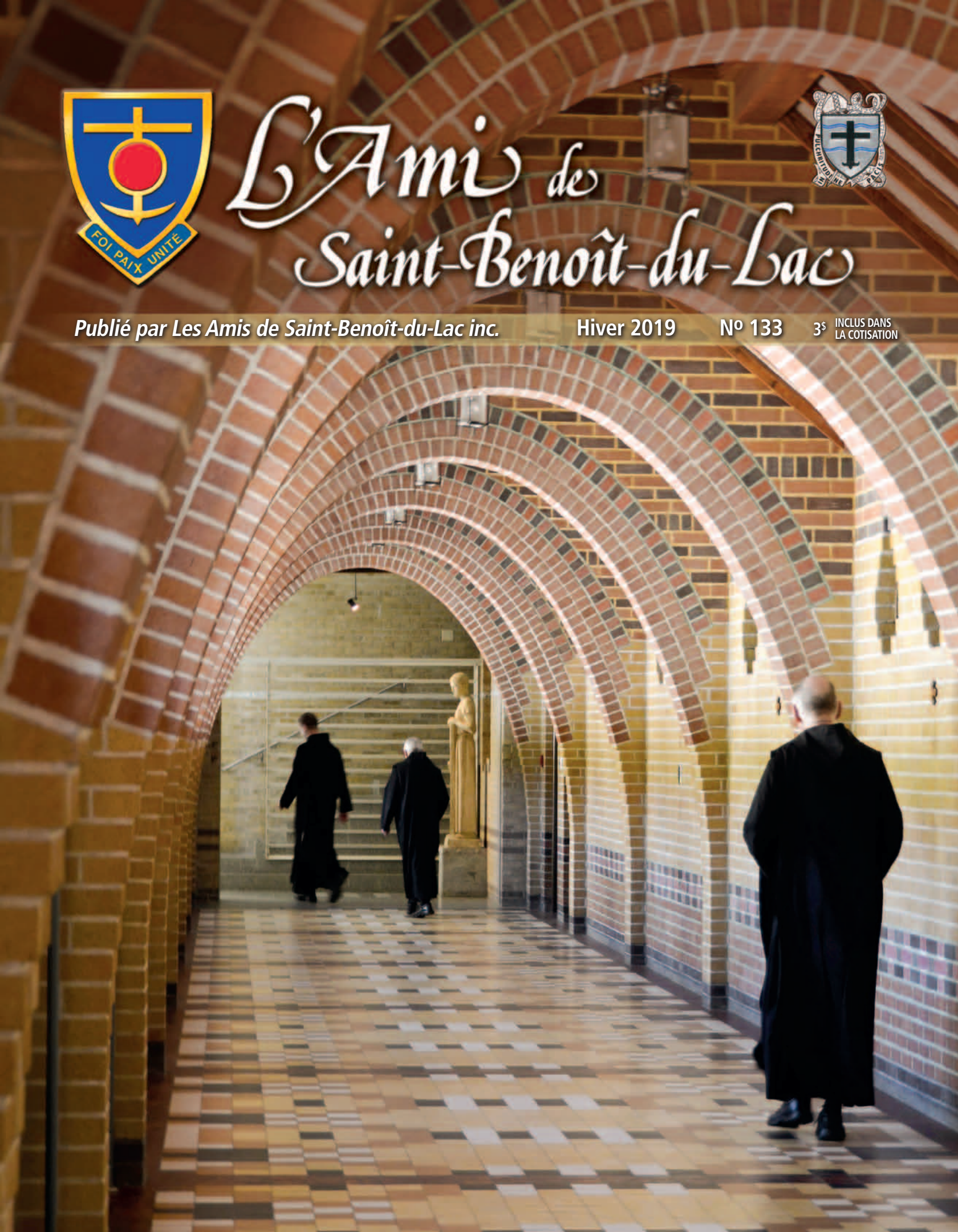


L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

Publié par Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc. Hiver 2019 Nº 133 3$ INCLUS DANS LA COTISATION

Mot de l'animateur spirituel

Un souffle nouveau

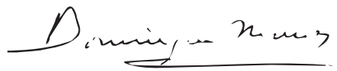
DOM DOMINIQUE MINIER O.S.B.
conseiller monastique

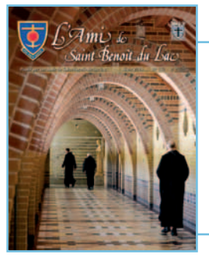
Cette revue *L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac* est le moyen de communication le plus important pour garder et approfondir les liens entre tous les membres de notre association. L'appel lancé cette année pour plus d'implication de la part des membres a vraiment été entendu. Nous publions dans ce numéro les noms de tous les membres du Conseil d'administration, de l'exécutif, des responsables et des représentants de région ainsi que toutes les personnes-ressources, véritable courroie de transmission entre la base de tous nos membres entre eux et avec les administrateurs.

Plusieurs figures nouvelles s'ajoutent et fondent notre espoir pour une Association toujours vivante et même en croissance. Quelques noms s'effacent après plusieurs années de dévouement et de service que nous ne soulignerons jamais assez. Signalons la présidente sortante, Madame Monique Bourassa avec sa disponibilité de tous les jours, sa délicatesse et son attention envers les personnes, un dévouement presque effacé malgré son rôle de présidence, rôle toujours rempli avec tact. Merci, Madame Bourassa et meilleurs souhaits de santé pour l'année nouvelle.

Du même coup, c'est avec grand plaisir et en toute confiance que nous nous en remettons maintenant à notre nouveau président Monsieur Jules Larivière, qui était jusqu'alors vice-président. Merci, Monsieur Larivière, d'avoir accepté cette implication et responsabilité.

Avec un grand nombre de personnes nouvellement impliquées, je ne dis pas qu'on va se faire brasser, mais en tout cas, il faut s'attendre à ce qu'il y ait du mouvement. Or tout ce qui bouge est vivant. Je souhaite vivement que notre Association soit toujours et toujours plus en lien avec l'Abbaye, qu'elle soit un soutien et un encouragement pour les moines. Que notre Association soit aussi un lieu de formation et d'implication de vie chrétienne pour tous ses membres. Que les liens d'amitié et de fraternité s'intensifient et s'approfondissent entre les membres et aussi avec la communauté monastique de Saint-Benoît-du-Lac.





Photographies...
Jacques Côté, O.S.B.

SOMMAIRE – No 133

Mot de l'animateur spirituel 2
Mot du président 3
Chronique de l'Abbaye 4-7
Prix décerné au Père René Salvas 8
Livres lus au réfectoire 8
Ordination du Fr. Morissette OSB 9
L'Abbaye dans mon cheminement spirituel: Fr. Flageole 10-12
Page méditative..... 13
Fête de saint Benoît..... 14-16
Conseil d'administration des Amis de Saint-Benoît-du-Lac..... 17
Voies spirituelles: la mystique et le *Nuage de l'inconnaissance*..... 18-20
École abbatiale 21-24
Lectures bénédictines 25
La vie de l'association :
Saguenay — Lac-Saint-Jean: 26
Sherbrooke: 27-30
Nécrologie.....31

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac
Saint-Benoît-du-Lac (Québec) J0B 2M0
Tél. : 819-843-4080 Fax : 819-868-1861
Courriel : amis2018saintbenoit@gmail.com
Site Internet : http://amissbl.weebly.com/

Président général
Jules Larivière
Vice-présidents
Yvan Cloutier
François McCauley
Trésorier
Roger Barbe
Secrétaire
Thérèse Cloutier
Présidente sortante
Monique Bourassa
Collaborateur du trésorier
André Roy
Responsable du bulletin *Un Nouvel Ami*
Marielle Chicoine
Responsable du site WEB
Thérèse Cloutier
Conseiller monastique
Dom Dominique Minier
Membres du conseil d'administration
Marius Adam, *Outaouais*
Michel Beaudin, *Centre Québec-Mauricie*
Louise Constantin, *Rive-Sud*
Ronald Desbiens, *Montréal-Laval, Laurentides-Lanaudière*
François McCauley, *Estrie*
Céline Savard, *Capitale Nationale-Chaudière-Appalaches-Bas-Saint-Laurent*
Paul-Étienne Tremblay, *Saguenay-Lac, Saint-Jean*
À titre individuel :
Pascal Caron
Jean Poitras
Raynald Létourneau
Marc Lacroix
Louise Drapeau
Paul Gauthier

Comité de rédaction
Jules Larivière
François McCauley
Marc Lacroix
Luc Lamontagne, o.s.b.
Dominique Minier, o.s.b.
Yvan Cloutier, directeur

Graphisme
Nicole Ouellet

Collaboration
Jacques Côté, o.s.b (photographies)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada ISSN : 0826-3884
Postes Canada - Port payé à Sherbrooke
Poste-publications - Enregistrement no 10748
No de convention: #40019867

Mot du président

Une nouvelle structure... mais les mêmes objectifs... et de nouveaux défis

JULES LARIVIÈRE
président

Lors de l'assemblée générale du 11 juillet dernier, notre association a mis en place une nouvelle structure administrative qui correspond mieux au contexte actuel, alors qu'il s'avère de plus en plus difficile d'organiser des activités dans toutes les régions et de maintenir ainsi un réseau d'information efficace. Tout en continuant d'encourager les activités régionales, on veut s'assurer que tous les membres soient quand même tenus au courant grâce à la présence de personnes-contacts dont le rôle sera de diffuser l'information pertinente. On a aussi modifié la composition du Conseil d'administration en y ajoutant des membres à titre individuel tout en maintenant la représentation régionale de façon à y assurer une présence toujours représentative de l'ensemble des membres. Cette rencontre annuelle de la fête de Saint-Benoît a aussi été l'occasion de rendre hommage et de remercier de façon particulière deux personnes qui ont donné beaucoup aux Amis de Saint-Benoît-du-Lac et qui méritent nos sincères remerciements et notre grande appréciation. Monique Bourassa et André Roy n'ont jamais ménagé temps et énergie au service de l'association et nous devons leur en être très reconnaissants.

À mon tour maintenant de prendre la relève et de poursuivre le travail de tant de présidentes et de présidents qui, au cours des années, ont permis à notre association « d'encourager et de soutenir de diverses façons l'œuvre des moines de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac ». Deux priorités retiendront particulièrement mon attention, à savoir les communications tant avec les membres qu'avec la communauté monastique et le rajeunissement de nos effectifs. Nous voulons faire une utilisation efficace des nouveaux médias sociaux que privilégient un grand nombre tout en respectant nos membres plus à l'aise avec les moyens de communication plus traditionnels. Au niveau de nos effectifs, nous devons être bien conscients que la moyenne d'âge augmente chaque année et qu'il nous faut trouver des façons d'assurer une relève. Il s'agit là d'un défi de taille dans le contexte actuel. Attirer des plus jeunes exigera un effort collectif et une implication de tous les membres qui croient à l'importance de la place de l'Abbaye dans la société contemporaine et au rôle des Amis de Saint-Benoît-du-Lac pour les y aider. Puisse Saint-Benoît nous y guider.

En terminant, au nom de tous les membres du Comité exécutif et du Conseil d'administration, je souhaite à chacune et chacun d'entre vous que l'année 2019 soit remplie d'une série de petits bonheurs et de belles grandes joies. Que le Seigneur nous bénisse, nous guide et nous protège.

Chronique de l'Abbaye

Avril à septembre 2018

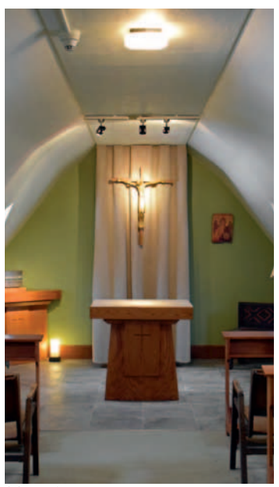
7 avril

Samedi 7 avril : À 15h00, concert donné par l'« Ensemble vocal Massawippi » sous la direction de Lise Gardner qui a fondé cet ensemble en 2015. Les pièces chantées ont pour titre général « Dona nobis pacem ».

Mercredi 11 avril : Ces jours-ci, on lit au réfectoire l'exhortation apostolique « Gaudete et exsultate » du Saint-Père François sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel.

Vendredi 13 avril : Le Père Abbé se rend à Dorval et entreprend en avion un voyage qui le conduira à l'abbaye de Clear Creek en Oklahoma aux États-Unis. Il y fera la visite canonique avec le Père Patrice Mahieu de Solesmes, assistant de l'Abbé président de notre congrégation. Il sera de retour le 25.

Vendredi 20 avril : Depuis quelques jours, à l'hôtellerie, on procède à la rénovation de l'oratoire du 4e étage qui portera désormais le nom de Saint-Michel.


20 avril

Mercredi 25 avril : L'abbaye reçoit une publicité inattendue : sa photo apparaît sur la page couverture d'un livre que le « National Geographic » publie sur le Québec. Le prestige de cette maison d'édition assurera sans doute une large diffusion à cet ouvrage de Mathieu Dupuis. (texte et photos).

Dimanche 29 avril : Arrivée en après-midi de dix-sept séminaristes de Montréal accompagnés de six formateurs. Ils seront en retraite jusqu'à vendredi prochain.

Dimanche 6 mai : Le Père Abbé se rend à la « Réunion régionale » des supérieur(e)s cisterciens-trappistes à Rogersville au Nouveau-Brunswick . Il reviendra en train samedi le 12.

Lundi 7 mai : Ce soir pour la première fois de la saison le souper est pris dans le patio.

Du 11 au 13 mai : L'École abbatiale tient une session sur le thème suivant : « Comment être disciple de Jésus de Nazareth dans le monde d'aujourd'hui ? ». Ce thème est commenté par Michel Cantin, laïc engagé, philosophe et théologien.

Samedi 12 mai : « Journée de distribution d'arbres et d'information … ». L'événement s'est déroulé de 9h00 à 15h00. M. Benoît Truax, ingénieur forestier qui a grandement contribué au reboisement de notre forêt, en a été l'organisateur et s'est félicité du succès obtenu : des 4 000 petits arbres disponibles, 3 000 ont trouvé preneurs.

Du 21 au 23 mai : Dix-neuf prêtres de différents diocèses sont réunis à l'hôtellerie pour une retraite dont

21 au 23 mai

21 au 23 mai

l'animateur est l'abbé Alain Roy. Il revient à l'abbé Éric Généreux, curé de Mascouche, d'avoir pris l'initiative de cette rencontre. À l'invitation du Père Abbé, ces prêtres prennent la récréation du soir avec la communauté.

Lundi 21 mai : Arrivée dans la soirée de Dom André Ardouin. Au cours des prochains jours, il effectuera à titre de visiteur « économique » l'examen de la situation financière du monastère.

Mardi 22 mai : Ce soir, le Père Ardouin nous parle de l'abbaye de Ganagobie (France) dont il a été récemment nommé prieur administrateur. Cette nouvelle charge, nous dit-il, l'obligera à limiter ses déplacements comme visiteur économique de notre congrégation.

10 juin

Du 28 au 30 mai : Dans le cadre de la formation permanente, l'abbé Yves Guillemette, bibliste et curé à Montréal, donne une session biblique centrée sur le personnage d'Abraham, père des croyants et porteur de la bénédiction de Dieu pour tous les peuples.

Jeudi 31 mai : Fête-Dieu - Le temps magnifique permet de faire la procession du Saint-Sacrement à l'extérieur. La cérémonie se termine à 12h25.

Vendredi 1er juin : Arrivée du Frère Philémon Uwintwapi, religieux rwandais étudiant à l'IFHIM. Comme l'été dernier il prêtera ses services à l'hôtellerie à titre de bénévole jusqu'à la fin d'août.

Mardi 5 juin : À 10h00, dans la salle des hôtes, a lieu l'inauguration officielle du « Circuit de l'Abbaye ». Comme il s'agit d'un projet intermunicipal, la plupart des maires des municipalités environnantes sont présents ainsi que des représentants des médias. Quelques allocutions sont prononcées. Fr. Lamontagne, promaire de Saint-Benoît-du-Lac, agissait comme maître de cérémonie.

Du 8 au 10 juin : Réunion annuelle des Oblats et Oblates de notre monastère. Un programme d'activités en rapport avec leur association leur a été préparé par leur directeur le Père Gagné.

Samedi 9 juin : Après l'office de Laudes, ouverture de la visite canonique quadriennale. Elle est faite cette année par Dom Juan Manuel Apesteguia, Abbé de Leyre (Espagne) et le Père Mahieu. Après avoir rencontré tous les moines individuellement et s'être enquis des différents aspects de la vie communautaire, ils rédigeront un rapport et le présenteront à la communauté avec les commentaires appropriés le samedi 16.

10 juin

Dimanche 10 juin : À l'offertoire de la messe Alain Leduc et Yves-Paul Bourassa émettent leur engagement d'Oblat. - En récréation ce soir, Dom Apesteguia nous parle de son monastère et aussi de la situation religieuse actuelle en Espagne sous un gouvernement socialiste. Comme son français est quelque peu hésitant, le Père Mahieu lui vient en aide pour le choix du mot juste.

Du 15 au 17 juin : À l'hôtellerie et à la Villa Sainte-Scholastique toutes les chambres sont occupées par les

membres du « Regroupement des psychologues cliniciens et cliniciennes du Québec » venus pour une session de formation. Monsieur Louis Mignault, psychologue de Québec, est l'organisateur de ces sessions.

18 juin

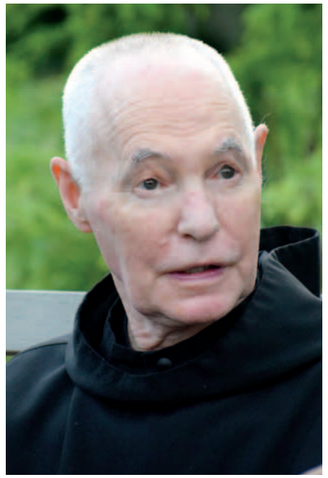
Lundi 18 juin : Monsieur Jean-François Beauchamp a été embauché pour remplir l'importante fonction de Directeur de la maintenance. – Durant l'été, du 23 juin au 31 août, des visites guidées sont offertes tous les jours (à 10h00 et à 16h00) aux groupes qui en font la demande ; le parcours dure environ 50 minutes et se termine à l'entrée de l'église. Trois guides dont deux séminaristes ont été sélectionnés.

Samedi 23 juin : En notre église à 11h00, le Frère Christian Morissette est ordonné prêtre par Mgr Luc Cyr, archevêque de Sherbrooke. Né à Québec en1977, il est entré en notre monastère en 2004 et a émis ses vœux solennels en 2010. Il a fait deux ans d'études à l'Institut catholique de Paris et obtenu une Licence canonique en théologie. Demain il célébrera sa première messe et prononcera l'homélie. – À la récréation du soir, le Frère Olivéto Gérardin, moine olivétain du prieuré de Maylis en France, nous entretient de son monastère et de son propre parcours monastique. Il a publié un livre, « Confession d'un jeune moine », que nous lisons justement au réfectoire ces jours-ci.

23 juin

Dimanche 24 juin : À 15h30, à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, le Père Gagné donne un concert d'improvisation sur quelques chants traditionnels du Québec.

Vendredi 29 juin : 50e anniversaire d'ordination presbytérale du Père Raymond Carette. À la récréation du soir, il est invité à évoquer son milieu familial à Deschaillons, ses études au séminaire de Québec, son entrée au monastère, etc. L'ambiance fraternelle donne un caractère particulièrement convivial à cet événement communautaire.


29 juin

Lundi 2 juillet : À 19h45, la communauté se réunit sous la présidence du Père Abbé pour s'interroger sur la question préoccupante du recrutement et examiner quelles seraient les meilleures façons de faire connaître chez les jeunes la vie bénédictine et, éventuellement, de susciter des vocations. Chaque moine est invité à présenter son point de vue. Une deuxième rencontre de ce genre aura lieu le 9 juillet.

Mercredi 11 juillet : En cette solennité de saint Benoît, les « Amis » viennent nombreux célébrer leur patron avec les moines. Leur chant à la messe est ferme, vibrant et fervent. En après-midi, le Père Minier, à l'aide de photos et de vidéos, leur fait visiter la nouvelle fromagerie, l'usine d'épuration des eaux et en explique le mode de fonctionnement.

Jeudi 12 juillet : La tradition des « Grandes promenades d'été » (deux sont prévues) est rétablie. Les moines amateurs d'excursions ou de randonnées pédestres ou en voiture disposeront d'une longue journée et pour ceux qui restent à la maison l'horaire est exceptionnellement modifié.

Du 23 juillet au 5 août : Durant les vacances de la construction, l'hôtellerie et la Villa sont fermées et les moines prennent le souper en libre-service.

Jeudi 26 juillet : En raison de la chaleur accablante, la fête de sainte Anne est célébrée selon le rite de « fête mineure ». Et certains jours, le repas du soir sera pris à l'extérieur dans le patio.

4 août

Samedi 4 août : À 14h00, dans le cadre du « Festival Orford Musique 2018 », concert des « Boréades de Montréal » consacré à l'œuvre de Bach. Ces événements musicaux qui jalonnent les mois d'été et d'automne attirent toujours de nombreux mélomanes.

Samedi 11 août : Ces jours-ci des défibrillateurs sont installés à l'entrée du réfectoire et à l'hôtellerie, là où des situations réclameraient des secours médicaux rapides.

Lundi 20 août : Le Père Guy Lespinay, o.p., un ami de longue date, prend la récréation du soir avec la communauté.

20 août

Mardi 28 août : Des forages sont effectués autour du monastère comme étape préparatoire à la mise en place d'un réseau de canaux devenus nécessaires pour la circulation de l'eau potable.

Mardi 4 septembre : Des visiteurs qui étaient attendus s'amènent en hélicoptère et le Père Côté, grâce à la bienveillance du pilote, peut survoler le monastère à quelques reprises et prendre quantité de photos sous des angles différents.

Samedi 8 septembre : Le Père Abbé et le Père Bolduc se rendent à Saint-Lambert pour les funérailles de monsieur Pierre Beaudoin qui a été le premier président de l'*Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac.*

Samedi 22 septembre : L'autocueillette bat son plein au verger. La récolte est très belle tant pour la qualité que pour la quantité et le beau temps se maintient, cependant on constate sans se l'expliquer que l'affluence est moins grande que l'an dernier. – Comme les années précédentes un groupe de peintres dressent leurs tentes près de la Tour Saint-Benoît où le public peut les rencontrer et connaître leurs œuvres.

Dom Salvas reçoit le prix « Reconnaissance-Patrimoine » à Austin

Le 29 septembre, à l'Hôtel de Ville d'Austin, la municipalité voisine de Saint-Benoît-du-Lac, le prix Reconnaissance-Patrimoine était décerné au Père René Salvas. En présentant le récipiendaire, monsieur Serge Wagner, membre du conseil local, donnait les raisons qui avaient motivé le comité culturel en faisant ce choix. Il mentionnait que l'histoire de l'abbaye depuis sa fondation en 1912 publiée par le Père Salvas en 2012 donnait déjà de précieux renseignements sur la situation religieuse, sociale et économique dans ce secteur des Cantons de l'Est au début du 20e siècle. En outre, il collabore depuis plusieurs années par ses recherches et de différentes façons à mieux faire connaître le développement de cette municipalité dynamique si légitimement fière de son patrimoine et de ceux et celles qui l'ont entretenu et accru de génération en génération. Le prix – une œuvre magnifique du sculpteur Bruno-Thomas Bianchi – lui a été remis par madame Lisette Maillé, mairesse d'Austin. Le Père Salvas remercia chaleureusement pour l'honneur qui lui était fait et rappela brièvement le concours de circonstances qui avait amené des bénédictins français à venir fonder un monastère précisément sur le territoire d'Austin (East Bolton à l'époque).

Serge Wagner, Lisette Maillé et Dom René Salvas

Dom René Salvas, R.P. Dom André Laberge et Frère Luc Lamontagne

Le Père Abbé, Dom André Laberge, et le Frère Luc Lamontagne, respectivement maire et pro-maire de Saint-Benoît-du-Lac, avaient bien volontiers accepté l'invitation de madame Maillé et par leur présence témoignaient de la cordialité des rapports entre les citoyens des deux municipalités. Bien que l'abbaye se soit détachée d'Austin en obtenant son autonomie municipale en 1939, elle reste toujours ouverte à l'élaboration et à la réalisation de projets d'intérêt commun.

LIVRES LUS AU RÉFECTOIRE

Michela Fontana, Matteo Ricci (1552-1610), ***Un jésuite à la cour des Ming.*** Éd. Salvator. 2010.

Charles Wright, ***Le chemin du cœur. L'expérience spirituelle de André Louf (1929-2010)***. Éd. Salvator. 2017.

Oliveto Gérardin, ***Confession d'un jeune moine.*** Bayard. 2017.

Benoît Fournier, ***Le cardinal Jean Villot.*** Éd. Parole et silence. 2017.

Nicolas Diat, ***Un temps pour mourir.*** Fayard. 2018.

Daniel Édouard, ***Hildegarde de Bingen.*** Éd. Salvator. 2018

Ordination sacerdotale du Fr. Christian Morissette OSB

Le 23 juin 2018

Présidée par Mgr Luc Cyr, archevêque, diocèse de Sherbrooke

« Recevez l'offrande du peuple saint pour la présenter à Dieu. Ayez conscience de ce que vous ferez, imitez dans votre vie ce que vous accomplirez par ces rites, et conformez-vous au mystère de la croix du Seigneur. »

« Répands une nouvelle fois au plus profond de lui-même l'Esprit de sainteté. »

« Avec tous les saints qui intercèdent pour nous, confions à la miséricorde de Dieu celui qu'il a choisi comme prêtre: demandons-lui de répandre sur Christian les dons de son Esprit. »

« Qu'il soit avec nous un fidèle intendant de tes mystères, pour que ton peuple soit régénéré par le bain de la nouvelle naissance et reprenne des forces à ton autel, pour que les pécheurs soient réconciliés, et les malades, relevés.

L'abbaye dans mon cheminement spirituel

« Nous, les moines, on devient des guides »

PAR FRANÇOIS GLOUTNAY, *PRÉSENCE*

Il y a 22 ans, un spécialiste en orientation scolaire est venu rencontrer Patrick et ses amis de secondaire 4. Il leur demande si certains envisagent déjà une profession. L'un dit qu'il veut devenir notaire, l'autre denturologiste. À son tour, Patrick lève la main et lance : « Moi, je veux devenir prêtre. » L'orienteur lui répond que durant toute sa carrière, il n'avait jamais rencontré quelqu'un qui voulait devenir prêtre. Il lui suggère des études collégiales en sciences humaines. « Ensuite, tu devras en discuter avec les autorités du diocèse où tu veux travailler », lui conseille l'orienteur.

C'est ainsi qu'à 18 ans, le jeune homme termine ses études au Cégep de Shawinigan. Il s'engage dans une usine de textile, là où travaille déjà son père. Ce secteur d'activités est toutefois fragile. « On a connu un creux. Et comme j'étais le dernier arrivé, j'ai été le premier à quitter l'usine. » Il déniche ensuite un emploi à la compagnie de matelas Sealy de Saint-Narcisse de Champlain. « Après quelques mois dans la production, mon patron m'a demandé si je voulais travailler au bureau à titre de planificateur. J'ai accepté. » Mais Patrick a été très franc avec lui. « Mon but, ce n'est pas de passer ma vie ici, mais de devenir prêtre. »

Des vacances à Saint-Benoît-du-Lac

Pour sa toute première semaine de vacances estivales, il décide d'aller se reposer, muni de bons livres, à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Il connaissait un peu l'endroit, car il s'y était rendu en pèlerinage paroissial lors de l'ouverture de l'église abbatiale en 1994. Mais il n'avait pas conservé un très bon souvenir de son premier séjour chez les moines.

« C'était un dimanche et l'église était bondée. On avait vécu la messe debout, tout en arrière. Et, soyons honnêtes, à 13 ans, je n'avais pas ce qu'il fallait pour apprécier la beauté des chants grégoriens », dit-il, sourire aux lèvres. Mais ce second séjour à l'abbaye, à l'âge de 20 ans, sera déterminant.

L'abbaye dans mon cheminement spirituel

« C'est le travail des chrétiens d'être des phares pour orienter les jeunes »

À son arrivée à Saint-Benoît-du-Lac – « c'était la deuxième fois de ma vie que je traversais le pont de Trois-Rivières », dit-il – le père hôtelier lui montre sa chambre puis lui donne l'horaire et l'invite, s'il le souhaite, à visiter les lieux après le repas et à discuter.

« Le lendemain de mon arrivée, je demande à avoir plus d'informations sur la vie à l'abbaye. » On l'invite alors à demeurer quelques jours de plus et à aller travailler avec les novices à la cidrerie. « Cela te donnera une idée de la vie monastique », lui dit-on. L'expérience aura été positive, car au terme de ce séjour, Patrick Flageole dit qu'il aimerait bien devenir moine. « C'est un beau projet, mais ce n'est qu'un projet », lui répond le maître des novices.

« On ne devient pas moine du jour au lendemain. » On lui conseille alors de cheminer auprès d'un directeur spirituel afin de mûrir son choix.

Maître fromager

Au terme d'une longue réflexion, Patrick Flageole fera finalement son entrée à l'abbaye bénédictine de Saint-Benoît-du-Lac. Il y prononcera ses vœux définitifs cinq ans plus tard. Celui qui est encore aujourd'hui le plus jeune des 27 moines de l'abbaye sera possiblement ordonné prêtre l'an prochain.

À l'abbaye, les novices travaillent à la cidrerie. Il y demeurera une année. « Les pères ont bien vu que je buvais leurs profits », lance-t-il dans un grand éclat de rire. « Ils m'ont alors transféré à la fromagerie... pour que j'y mange les profits. » Il œuvre dans les bureaux administratifs, puis il travaille à la production des fromages. « On m'a demandé de suivre des cours à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe. » Devenu maître fromager, le jeune moine est nommé directeur de la fromagerie de Saint-Benoît-du-Lac, créée en 1943.

Les moines ont décidé de construire une nouvelle usine. « On a débuté le projet en 2016 et la construction s'est terminée cette année. On a maintenant une fromagerie plus grande qui va nous permettre de passer d'une production de 300 000 kilos par année à 450 000 kilos. Le fromage, c'est 70% de nos revenus. Vous fermez la fromagerie, vous fermez l'abbaye. C'est aussi clair que cela. »

Dorénavant, le frère Patrick ne s'occupe plus de la production, mais de la distribution des fromages et de leur promotion. « Quand il y a des activités promotionnelles à l'extérieur, c'est moi qui y vais. »

Interpeller et témoigner

Des évêques du monde entier participeront en octobre à un synode sur les thèmes de la jeunesse, de la foi et du discernement vocationnel, trois thèmes que connaît Patrick Flageole. S'il n'avait que cinq minutes pour s'adresser aux évêques sur ces sujets, que leur dirait-il ?

L'abbaye dans mon cheminement spirituel

« Dans une société anticléricale, ce n'est pas évident d'entrer dans certains endroits. Mais il ne faut pas avoir peur de témoigner »

Il répond qu'il faut interpeller et témoigner. À ceux et celles qui lui répètent qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes qui s'intéressent à la vie religieuse et qu'il n'y a plus de prêtres dans nos paroisses, il n'hésite pas à répliquer : « Et vous, combien de gens avez-vous interpellé pour qu'ils envisagent la vie religieuse? »

« Patrick, n'as-tu jamais pensé à devenir prêtre? », lui a-t-on un jour demandé. « Si une personne n'est pas interpellée, si elle n'a pas d'appel, c'est certain qu'elle ne pourra pas y répondre. »

« On n'impose rien »

Le pape François invite les chrétiens à se rendre sur la place publique et à aller évangéliser. Mais comment les moines, qui sont reclus et sortent rarement du monastère où ils vivent, prient et travaillent, pourraient-ils répondre à cette invitation? « On a seulement une manière différente de vivre », dit-il. « Dans le monde actif, les prêtres vont vers les gens. Ici, c'est le contraire. Ce sont les gens qui viennent à nous. » Il observe que bien des jeunes frappent aujourd'hui à la porte de l'abbaye. « Ils ont un grand désir de spiritualité, mais ils n'arrivent plus à trouver des points de repère dans la société. »

« Les jeunes ont pourtant besoin d'avoir des adultes signifiants dans leur vie. Ce que les familles proposaient auparavant n'est plus porté par les parents ou les enseignants d'aujourd'hui. Les jeunes sont laissés à eux-mêmes. Nous, les moines, on devient des guides. On n'impose rien, mais on explique que c'est ainsi que nous vivons, que la pensée de l'Église catholique est la suivante. Cela permet à ces stagiaires d'une trentaine d'années, qui viennent passer quelques semaines ici, de voir à quoi ressemble la vie religieuse. »

Ne pas avoir peur

Récemment, il a rencontré des jeunes du secondaire durant leur cours d'éthique et culture religieuse. « Le professeur les avait bien avertis. Vous allez rencontrer quelqu'un qui va arriver en robe », raconte-t-il. « Les jeunes s'attendaient à voir quelqu'un de 75 ans, avec les cheveux blancs. Ils m'ont posé de bonnes questions », avoue-t-il, et les commentaires reçus après leur rencontre étaient fort positifs.

« Dans une société anticléricale, ce n'est pas évident d'entrer dans certains endroits. Mais il ne faut pas avoir peur de témoigner », estime-t-il. Le frère Patrick reconnaît même que le fait de porter un habit religieux hors de l'abbaye peut aujourd'hui choquer. « Si j'ai choqué une personne à cause de mes vêtements, j'ai peut-être réussi à passer un message », dit-il, esquissant une nouvelle fois un grand sourire.

S'il pouvait s'adresser aux évêques lors du synode, le moine Patrick Flageole conclurait ainsi : « C'est le travail des chrétiens d'être des phares pour orienter les jeunes vers une spiritualité et des valeurs qui sont toujours bien ancrées dans notre société. »

** Nous remercions François Gloutnay de l'autorisation à reproduire cet article publié dans Présence et dans la revue Notre-Dame-du-Cap.*

Frère Patrick avait demandé que la bibliothèque de l'Abbaye achète des bandes dessinées. Celle-ci s'est donc procuré des albums d'Astérix… en latin!

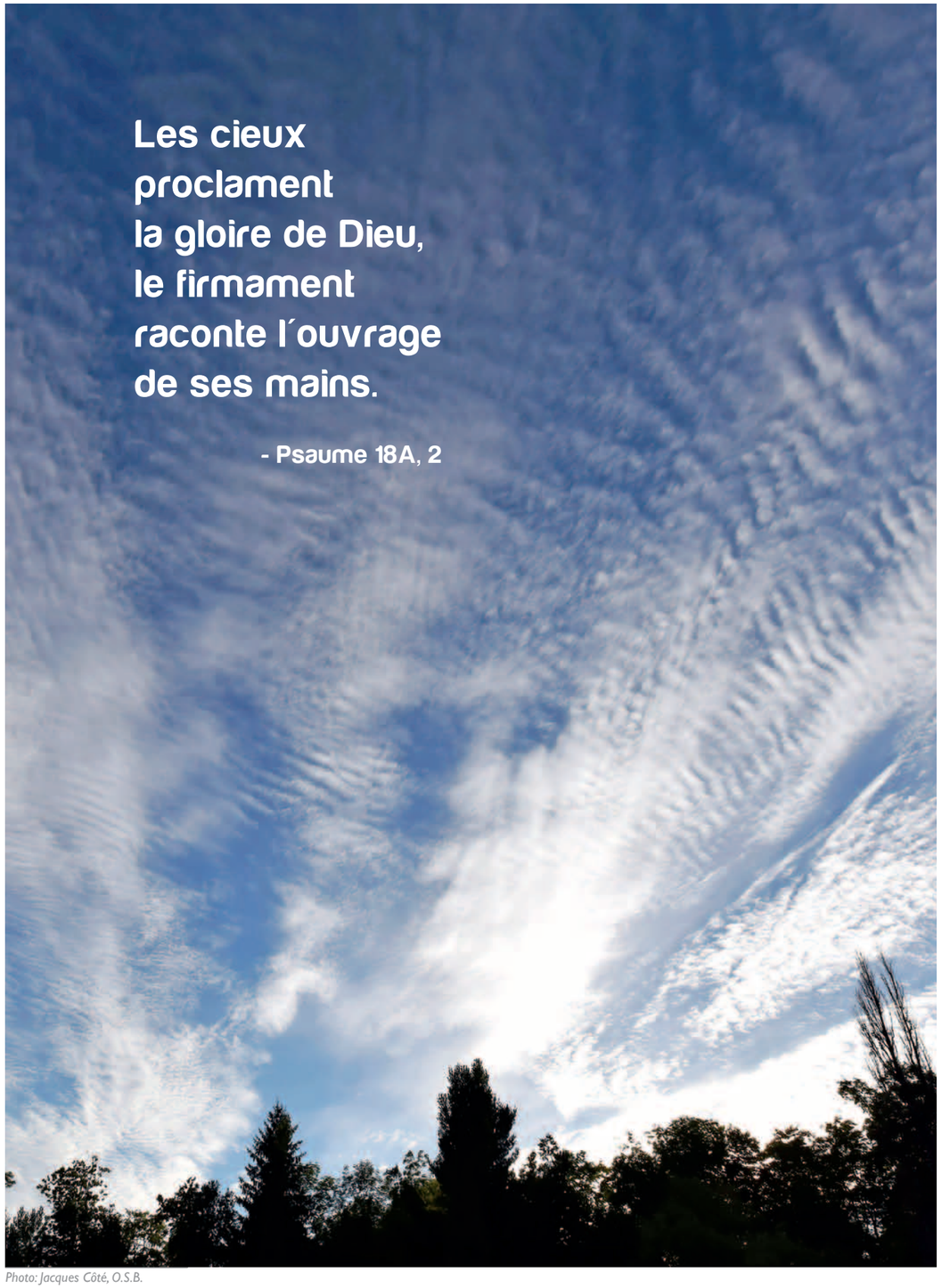


Photo: Jacques Côté, O.S.B.

11 juillet Fête de saint Benoît

La pauvreté et le détachement comme condition d'une extraordinaire richesse

L'important est la relation à Jésus-Christ

Solennité de saint Benoît - Le 11 juillet 2018
Homélie du T.R. Père Abbé André Laberge O.S.B.

Saint Benoît, que nous fêtons aujourd'hui, a quitté une situation familiale avantageuse et confortable pour se retirer tout d'abord dans l'austérité d'une grotte à Subiaco. Il laissait sa ville d'origine, Rome, en proie au chaos religieux et moral pour prendre une autre route dont le seul objectif sera la recherche de l'unique nécessaire. En écoutant la voix de l'Esprit qui le poussait à se faire ermite, il posait un geste prophétique qui lui a beaucoup coûté : l'abandon des siens, et aussi avec le temps, l'incompréhension, les malveillances et les malices de certains de ceux qui étaient venus se mettre à son école.

C'est que son école du service du Seigneur n'en était pas une de facilité, de recherche nonchalante de Dieu, mais une de recherche ardente de la présence de Dieu, de la paix du cœur au milieu des combats contre le Malin. Saint Benoît a été en son temps un exemple du parfait serviteur de Dieu, d'un Dieu recherché, d'un Dieu aimé, d'un Dieu préféré à tout, d'un Dieu à qui il a tout donné, sa jeunesse, son énergie, son cœur, sa vie. Et nous connaissons l'immense rayonnement de cette existence unique, la fécondité qu'a eue au cours des siècles la Règle qu'il a laissée derrière lui.

À son époque, saint Benoît a été le prophète de la priorité des choses d'en haut et du service de Dieu. Un prophète qui nous interpelle toujours, en ce 21e siècle où nos sociétés surtout occidentales sont traversées par tant de courants contraires, où les valeurs sûres sont minées, fissurées, défigurées par des idéologies perverses qui fourvoient dans l'erreur bien des gens autour de nous. Nous vivons dans une société livrée à toutes sortes de gourous qui racontent des fables et égarent tant d'âmes déboussolées, qui proposent des sagesses courtes, fort éloignées de Celui qui est la Sagesse du Père. Jésus, le Christ, est le seul qui a les paroles de la vie éternelle. Elle vaut pour chacun de nous, la question que posait Pierre à Jésus dans l'évangile que nous venons d'entendre : « Voilà que nous avons tout quitté pour te suivre : alors qu'est-ce qu'il y aura pour nous? »

Quel que soit le radicalisme du détachement auquel nous sommes appelés, Jésus nous fait comprendre ce matin que la pauvreté et le détachement ne sont que l'envers du tableau et la condition d'une extraordinaire richesse. C'est cette espérance qui doit nous aider à vivre chaque instant de notre vie dans le dépouillement que nous prêche le Seigneur. Ce qui importe, ce n'est pas ce que l'on abandonne, mais la raison pour laquelle on l'abandonne, c'est-à-dire la relation à Jésus, le fait que l'on met tout ce qu'on a et tout ce qu'on est au service du Seigneur, que l'on quitte tout pour le suivre.

11 juillet Fête de saint Benoît

> ***« Ce qui importe, ce n'est pas ce que l'on abandonne, mais la raison pour laquelle on l'abandonne, c'est-à-dire la relation à Jésus »***

Les exigences varient selon les personnes. Mais on ne donne pas, on n'abandonne pas, sans recevoir en échange bien davantage. Bien sûr, cela n'est pas dit pour que le disciple travaille dans l'espoir de cette récompense.

Si Jésus parle de la grandeur de la récompense, c'est pour que les disciples croient toujours plus profondément à la richesse et à la magnanimité combien plus grande de Dieu. Nous ne travaillons pas pour la récompense, pour recevoir notre salaire. Nous travaillons pour Dieu, mais Dieu est une récompense qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer. La suprême récompense, c'est finalement de recevoir en héritage la vraie vie, la vie éternelle. Cette vie-là vaut beaucoup plus que tout ce que nous pourrions quitter ici-bas. C'est une grande espérance pour tous ceux qui prennent au sérieux leur vocation chrétienne. Dieu n'oublie pas la moindre de nos actions, à plus forte raison tiendra-t-il compte de cette décision essentielle et décisive qui consiste à tout quitter pour se mettre à sa suite.

Saint Benoît, qui ne manque pas d'exigences pour ses disciples, ne nous cache pas que le repos dans la joie, la stabilité dans le bonheur ne sont pas pour ici-bas. Dès les premières lignes du Prologue de sa Règle, il nous indique où il veut nous conduire. Les perspectives sont eschatologiques, celles du monde à venir. Le but est d'habiter sous la tente du Roi, d'aller prendre du repos sur sa sainte montagne, surtout de voir dans son royaume Celui qui nous a appelés.

Pour nous stimuler, pour rendre plus vif notre désir de marcher à sa suite, il nous fait entrevoir le terme qui est l'intimité avec une Personne aimée. Il y a un appel, un cheminement et l'arrivée au terme. Dieu était au point de départ, il nous guide au long de la route, il sera au terme du voyage.

Saint Benoît présente encore le but sous l'image de la vie et du bonheur. Les lois de l'être comportent une volonté de conservation et d'épanouissement dont personne ne peut faire abstraction. Mais la vie proposée par Dieu est quelque chose de tellement plus grand, de plus noble, et le bonheur qu'il offre est sans comparaison avec celui d'ici-bas.

La Règle parle aussi de récompense, de salaire. Il n'y a pas de commune mesure entre l'ouvrage commandé, l'œuvre accomplie et ce que Dieu prépare à ses bons ouvriers. Cela dépassera toutes les espérances. Ce qui couronnera tout, ce sera ses propres biens déposés en nous, les talents confiés que nous aurons fait fructifier sous son regard, grâce à son soutien continuel.

Les noms multiples donnés au terme de la vie monastique témoignent de l'impuissance à décrire une réalité trop riche, ineffable et indicible, qui reste cachée tant que dure la route, enveloppée qu'elle est dans le mystère de Dieu. D'ici là, il faudra lutter, ainsi que le montrent les paraboles évangéliques qui présentent la vie du chrétien comme un négoce, un service rétribué. Une chose importe : arriver au but de notre pèlerinage.

Chers amis de Saint-Benoît, peut-être vous demandez-vous, vous aussi, quelle sera votre récompense? Vaut-il vraiment la peine de répondre aux exigences de notre baptême et de renoncer ainsi à bien des plaisirs de la vie?

La vraie réponse ne se trouve sûrement pas dans le sens du calcul. En mettant le Christ au centre de toutes choses, ce que le chrétien doit poursuivre, ce n'est pas son bonheur, même spirituel, même acquis par le renoncement et le don de soi. Le but du chrétien, c'est le Christ.

Ce que nous voulons, c'est être avec Jésus pour toujours. Jésus est celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous. Il nous a trouvés blessés sur le chemin. Il nous guérit de nos blessures. Il nous conduit à sa demeure. Il nous introduit dans sa propre vie, dans ses relations intimes avec son Père et l'Esprit-Saint. Il illumine notre existence en l'orientant selon les desseins de son Père, car il est la lumière, le chemin, la vérité et la vie. Il est la force qui nous soutient dans nos moments de faiblesse, qui nous maintient dans la fidélité, coûte que coûte. Jésus nous demande tout simplement d'avoir une foi et une confiance illimitées en son amour pour nous et en sa toute-puissance : « Tout est possible à celui qui croit. »

En fait, il est déjà notre récompense. Il agit sans cesse sur nous, en nous communiquant son Esprit. C'est par ce don continuel de l'Esprit qu'il insère en nous sa parole, qu'il fait de nous des fils et des filles de Dieu, des chrétiens et des chrétiennes, des moines et des moniales. Que saint Benoît intercède pour nous auprès de notre Père du ciel. Que du haut du ciel, il nous bénisse et nous garde dans la fidélité à notre vocation dans l'Église.

AMEN.

11 juillet Fête de saint Benoît

Un hommage à André Roy pour ses années de précieux services dans l'ombre et avec efficacité

Le président Jules Larivière remercie Monique Bourassa, présidente sortante

Conseil d'administration des Amis de Saint-Benoît-du-Lac

Première rangée à partir de la gauche: Thérèse Cloutier, Céline Savard, Michel Beaudin, Paul Gauthier, Jules Larivière, Yvan Cloutier, Marc Lacroix, Jean Poitras. Deuxième et troisième rangée : Pascal Caron, François McCauley, Monique Bourassa, Louise Constantin, Louise Drapeau, Dom Minier, Raynald Létourneau, Marius Adam, Ronald Desbiens, Roger Barbe.

PRÉSIDENT-GÉNÉRAL :
Jules Larivière
jlarivière@uottawa.ca
819-778-8043

VICE-PRÉSIDENT :
Yvan Cloutier
cloutiyv@hotmail.com

VICE-PRÉSIDENT :
François McCauley
francoismccauley@outlook.com
819-569-2679

TRÉSORIER :
Roger Barbe
819-500-7715
roger.barbeweb@gmail.com

SECRÉTAIRE :
Thérèse Cloutier,
clouthe@cooptel.qc.ca
450-532-4062

CONSEILLER MONASTIQUE :
Minier, P. Dominique
domminier10@gmail.com
819 843-4080

CENTRE DU QUÉBEC-MAURICIE :
Michel Beaudin,
mychel.beaudin@videotron.ca
819-379-2323

ESTRIE :
François McCauley,
francoismccauley@outlook.com
819-569-2679

RIVE-SUD- MONTÉRÉGIE :
Louise Constantin,
lconstantin30@hotmail.com

OUTAOUAIS :
Marius Adam
mariusadamus@gmail.com

MONTRÉAL-LAVAL-LAURENTIDES-LANAUDIÈRE :
Ronald Desbiens
ronalddesbiens@hotmail.com
514-499-0775

SAGUENAY-LAC ST-JEAN :
Paul-Étienne Tremblay
paulbea06@hotmail.com

RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE, CHAUDIÈRE-APPALACHES, BAS-ST-LAURENT :
Céline Savard
savardc909@videotron.ca
418-872-0928

PRÉSIDENTE SORTANTE :
Monique Bourassa
monique8bourassa@hotmail.com

Membres à titre individuel

Pascal Caron,
terrapine@hotmail.com
514-503-2428

Jean Poitras,
poitjean@hotmail.com
819-879-2732

Raynald Létourneau,
rletourneau2011@hotmail.com
581-748-2920

Marc Lacroix,
marcbrunolacroix@gmail.com
450-464-7565

Louise Drapeau,
louise2drapeau@hotmail.com
819-445-4054

Paul Gauthier,
paul.catherine@videotron.ca
418-871-8307

La pratique de l'enseignement du

Nuage de l'inconnaissance

PAR MARC LACROIX, AMI ET OBLAT
EN COLLABORATION AVEC LE PÈRE
LUC FERLAND OSB

Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. (Mt 6,6)

***

C'est bien, la porte est fermée. Toutes les portes. Il peut venir ! La porte est close sur nous, la dernière surtout que nous avons laborieusement trouvée dans l'obscurité de notre logis. Mais cette porte n'est pas plus tôt fermée, qu'un phénomène merveilleux se produit, celui-là même que Jean nous décrit en son Apocalypse comme sa propre expérience : J'eus ensuite une vision. Voici, une porte était ouverte dans le ciel… (Ap. 4,1). Tiré de « Pour toi, quand tu pries... » par François Cassingena-Trévédy, Abbaye de Bellefontaine (ISBN :9782855890876), p. 121.

Aussi souvent que possible, lorsque je vais à l'Abbaye, je prends une marche le matin pour me dégourdir les jambes et m'aérer l'esprit. Un matin, m'en revenant du village, je m'achemine à la chapelle. Arrivé à l'entrée de la nef, je m'arrête deux secondes. Je regarde l'intérieur de l'église qui est déserte. L'eucharistie ne débute que dans une heure. Je me dirige vers mon banc, enfin, vers le banc que j'occupe presque toujours lorsque je suis en visite, c'est-à-dire à droite, et à l'arrière. Je m'assieds, et ferme les yeux. À ma gauche, en imagination, je vois un moine chartreux qui s'installe à mes côtés ; c'est l'auteur du Nuage de l'inconnaissance. Il a rabattu son capuchon sur son visage et se prépare à la prière.

Je me place dans une position que je vais pouvoir conserver pendant un certain temps, sans fatigue excessive : le dos droit, les pieds ancrés au sol. J'inspire, j'expire. Je commence à réciter silencieusement mon mot. Après un certain temps, je me retrouve dans un état de silence relatif. J'écoute. Au-dessus de moi, il y a Dieu, et entre Dieu et moi, il y a le nuage d'inconnaissance. C'est tout ce qui compte pour moi, en ce moment. En dessous de moi, j'installe un autre nuage, c'est un nuage d'oubli, dans lequel je laisse, le temps de ma méditation, toutes mes préoccupations de la vie mondaine (chap. 5), ainsi que mes idoles et mes idées pieuses. Le temps est au silence intérieur (chap. 6).

Photo entête: evening_tao / Freepik

Un rappel, un résumé de la méthode de méditation du Nuage : le maître nous invite à nous installer dans un endroit tranquille, les yeux clos. Nous amenons notre mental au silence, en utilisant, au besoin, la répétition en esprit d'un mot-prière court (ex : « Dieu », « Jésus ») exprimant notre intention de nous retrouver en présence de Dieu, silencieux, à l'écoute. Si des pensées surgissent, nous revenons doucement au mot-prière (chap. 7).

Considérations diverses

Sur le nuage d'oubli :

Ce nuage d'oubli est accessoire, mais essentiel (chap. 26). Quel est son rôle ? Laissons parler William Johnston :

En résumé, la vie mystique exige un sacrifice total. Elle requiert que l'on renonce à tous désirs, dans la mesure où l'inclination pour les créatures cause la perte de l'unité et l'éparpillement, tandis que leur rejet permet aux facultés de s'unifier tranquillement dans l'amour de Dieu. L'auteur du Nuage donne un aperçu de cette inévitable ascèse grâce au nuage d'oubli, lequel n'est autre que l'abnégation complète du penchant le plus fondamental de l'homme : son désir de connaître. Une fois que celui-ci a été mortifié, tous les autres désirs le sont automatiquement, car il est la racine de tous. (William Johnston, La mystique du nuage de l'inconnaissance, p. 209)

La méditation du Nuage n'est pas un travail de réflexion, d'approfondissement sur un sujet donné ; cette activité n'est pas « intellectuelle ». Il ne s'agit pas davantage de se laisser envahir par des émotions « religieuses ». Il s'agit de mettre « en quarantaine » notre esprit attaché à « sa volonté propre » qui, comme un singe, passe son temps à sauter de branche en branche (de pensée en pensée), sans s'arrêter (chap. 3).

Le nuage d'oubli est un outil purificateur. Notre « petit moi », le « vieil homme » de saint Paul, veut tout savoir, tout expliquer et tout contrôler, mais nous le forçons à interrompre son incessant monologue, pour que ne demeure que l'amour de Dieu et le « rien » de saint Jean de la Croix.

Devons-nous comprendre que tout ce que nous plaçons dans le nuage d'oubli doit être méprisé ? Pas du tout. Cette opération favorise l'abnégation, l'oubli de soi (chap. 43 et 44), qui seule, permet la rencontre avec Dieu.

La « construction » du nuage d'oubli est un exploit, c'est par cet acte que nous libérons de l'espace qui pourra être occupé par Dieu.

Sur le silence et l'écoute :

Dans son chapitre 8, l'auteur nous explique que ce n'est pas le « silence seul » que l'on doit atteindre, mais un silence dans lequel nous retrouvons Dieu. Pas le « silence seul », parce que le silence, sans Dieu, nous mène dans une forme de nombrilisme, qui n'a rien d'une prière. Nous ne pouvons atteindre le repos mystique qu'après avoir passé un temps à avoir fréquenté le Christ, les évangiles, les œuvres vertueuses... Quand serions-nous prêts pour le voyage ? Lorsque les méditations discursives, les prières ordinaires n'apportent plus autant de satisfaction, lorsque le goût du silence et de la solitude s'installe, il est temps de déployer notre faculté d'écoute spirituelle et de nous rendre au rendez-vous fixé avec Dieu.

Les deux phases de la vie

L'auteur nous indique qu'il y a dans l'Église deux genres de vie : la vie active, et la vie contemplative. Chacune de ces vies comporte deux phases, l'une inférieure et l'autre supérieure. Les vies active et contemplative sont fortement liées, car nous vivons sur terre et nul ne peut mener une vie pleinement active, s'il n'est aussi en partie contemplatif, et nul ne peut mener une vie pleinement contemplative, s'il n'est aussi en partie actif.

Dans la partie inférieure de la vie active, l'homme est captif du monde et de ses tâches diverses, mais, il y apprend aussi les œuvres de la charité et de miséricorde. Dans la partie supérieure de la vie active (qui est également la partie inférieure de la vie contemplative), l'homme apprend à prier, il fait connaissance avec les évangiles... À cette étape, réside le danger de nous gonfler d'orgueil à force de jouer dans des pensées érudites, et il s'agit là d'une raison de plus pour ranger nos connaissances et nos idées théologiques « géniales » sous le nuage de l'oubli évoqué quelques lignes plus tôt (chap. 5 et 26). Puis, un jour - cadeau de la grâce divine - nous nous retrouvons dans la partie supérieure de la vie contemplative, où l'homme se trouve en présence du Nuage de l'inconnaissance et de son créateur. Comme le dit Durel « C'est le temps « pour Dieu lui-même «, c'est à dire pour rien d'autre. ». Faisons preuve de persévérance dans notre œuvre de contemplation, car celle-ci correspond à la meilleure part choisie par Marie (en référence à l'histoire de Marthe et Marie, Luc 10, 38 – 42, évoquée dans le Nuage dans le chapitre 12 et quelques autres chapitres dont le 18).

Marie

Les chapitres portant sur l'humilité, les péchés et Marie (Marie-Madeleine, chap. 13 à 23) nous font prendre conscience de notre insuffisance, mais ne nous laissons pas écraser par notre passé. Comme un enfant, nous devons voir nos erreurs, pour les corriger, mais surtout nous centrer sur l'amour de Dieu pour nous. Laissons nos fautes sous le nuage de l'oubli :

À coup sûr en suivant l'exemple même de Marie. Elle ne pouvait pas ne pas éprouver un chagrin très vif de ses péchés, partout où elle allait, elle les portait avec elle […] ce qui lui causait un chagrin plus aigu que le souvenir de ses péchés, ce qui excitait davantage son désir et sa peine, ce qui la faisait soupirer profondément et la faisait languir et jusqu'à en mourir, c'était l'insuffisance de son amour. […] C'est pourquoi elle fixait son cœur et l'ardeur de son désir sur le nuage de l'inconnaissance ; elle apprenait ainsi à aimer ce qu'il ne lui serait jamais donné de voir clairement dans cette vie par la lumière de l'intelligence, ni de goûter complètement dans la douceur de l'amour par l'affection. (Bernard Durel, Le nuage d'inconnaissance, une mystique pour notre temps, chap. XVI, p. 130, 131 et 132)

Le mot-prière :

Il sert tout d'abord à exprimer notre intention d'atteindre Dieu. En deuxième lieu, il est notre arme pour vous protéger des pensées parasites. Nous ne méditons pas pour « radoter » sur les achats que nous allons faire ; nous devons éviter de nous engager dans des discussions sans fin, revenons doucement au mot-prière.

> *Chaque fois donc que tu te disposes à cette œuvre et que tu t'y sens appelé par la grâce, élève ton cœur vers Dieu dans un humble élan d'amour, et propose-toi le Dieu qui t'a créé, qui t'a racheté et qui t'a élevé au degré où tu es parvenu ; mais n'admets aucune autre pensée sur lui. Pour celles-ci même, ne les admets que si tu t'y sens incliné, car il n'est besoin que de tendre directement vers Dieu dans une nudité complète d'esprit et sans autre motif que lui-même. (Bernard Durel, Ibid., chap. VII, p. 66)*

Nous insistons : « […] dans une nudité complète d'esprit et sans autre motif que lui-même. »

Lorsque nous parvenons à rester « silencieux », cessons de nous préoccuper de notre mot-prière. Ce dernier passera de lui-même à l'arrière-plan, pour finalement disparaître. En pratique, « le silence » reste un état difficile à maintenir. Ne soyons pas déçus si notre esprit s'agite, revenons doucement à votre mot-prière (chap. 6 et7).

Méditer semble simple, mais en pratique c'est un peu complexe et exige de nous l'apprentissage du détachement. C'est un exercice que nous devons exécuter sans nous soucier de nos résultats et sans tenter de marchander avec Dieu. L'état d'esprit à conserver pendant notre méditation en est un d'humilité ; c'est celui d'un enfant nullement intéressé à faire des retours sur lui-même, il se contente d'être tel qu'il est (chap. 13, et 14).

L'œuvre spirituelle évoquée par l'auteur du Nuage n'est pas rattachée à un lieu particulier. Nous pouvons méditer dans la chapelle de l'Abbaye, dans une pièce réservée à la maison, ou sur la galerie d'un chalet au fond des bois. Dieu n'est nulle part, mais il est partout, où nous trouvons le silence intérieur (chap. 68).

Une cloche sonne, pour rappeler que l'heure avance. Les yeux toujours fermés, j'imagine, à ma gauche, l'auteur chartreux du Nuage me fait un salut de la tête. J'entends un bruit de pas et de clés qui s'entrechoquent dans l'allée à ma droite. C'est probablement un moine qui avance vers le chœur de l'église. J'ouvre les yeux ; je suis seul, avec un livre sur le Nuage... et une autre vision de la prière contemplative.

Références :

Bernard Durel, Le nuage de l'inconnaissance : une mystique pour notre temps, Albin Michel (ISBN : 9 782 226 183 149).

William Johnston, La mystique du nuage de l'inconnaissance, Éditions du Carmel (ISBN : 9 782 847 131 109).

Alain Sainte-Marie, Le Nuage de l'Inconnaissance d'un anonyme anglais du XIVe siècle, traduit et commenté par Alain Sainte-Marie, Éditions du Cerf (ISBN : 9 782 204 073 479).

Carmen Acevedo Butcher, The Cloud of Unknowing, Shambhala (ISBN : 9 781 590 306 222).

Les mordues et mordus de la voie contemplative

Partant du constat que plusieurs personnes ont développé un intérêt pour la dimension contemplative de l'expérience humaine et évangélique à travers des lectures et des expériences de prière contemplative, nous lançons un projet de rencontres entre les personnes intéressées.

Les rencontres pourraient comprendre des exposés courts, des partages et des temps de prière méditative. La première rencontre aurait lieu une fin de semaine (printemps 2019) et porterait entre autres, sur le Nuage de l'inconnaissance.

Par la suite, le groupe décidera des thèmes à venir et du format des rencontres.

Si vous voulez en savoir plus, contactez:
Marc Lacroix
marcbrunolacroix@gmail.com

École abbatiale

Comment être disciple de Jésus de Nazareth aujourd'hui ?

Du 11 au 13 mai 2018
Avec Michel Cantin

Nous avons tous un cheminement spirituel unique. Michel Cantin nous a indiqué que le sien avait été influencé par ses études de théologie et par la fréquentation des marginaux. Ses préoccupations principales ont été : (1) comprendre les changements survenus à notre époque et leurs conséquences sur le plan religieux et (2) exprimer la proposition chrétienne dans des mots signifiants pour nos contemporains.

Ce dont nous parlons souvent dans la crise actuelle du catholicisme, c'est de la désaffection massive de la pratique dominicale. Les églises sont vides ! Mais le problème du catholicisme actuel résulte-t-il bien de cette désertion des églises par les fidèles ou la question serait-elle mal posée ? La bonne question serait-elle ? : « Savons-nous comment être disciple de Jésus de Nazareth aujourd'hui ? »

Joseph Moingt, jésuite et théologien, parle de refonder l'Église. Qu'est-ce que cela veut dire ? Doit-on rester fidèle au passé ? Non, mais plutôt, sous la mouvance de l'Esprit Saint, repenser la foi dans une prière commune, en relation avec tous les chrétiens.

Être disciple de Jésus de Nazareth

Actuellement, tout se passe comme si nos contemporains traversant l'adolescence étaient passés de l'enfance à l'âge adulte, en contestant certaines « vérités » dont ils ont hérité (les limbes, le péché originel, le refus de la contraception…). Les spécialistes des sciences sociales nous le disent, autrefois, les gens tentaient de rendre les dieux favorables à leur cause ; cette vision n'a plus de crédibilité de nos jours. On a vu trop d'horreur, on a trop parlé de Dieu et on a trop parlé…, au nom de Dieu, souvent de façon contradictoire. On ne croit plus que Dieu intervient directement dans nos vies, il n'agirait que par l'intermédiaire d'autres humains. Etty Hillesum a écrit que Dieu nous a confié des responsabilités et il respecte notre autonomie ; c'est à nous de faire le travail en fonction de ce que nous voulons faire.

Le seul mode d'intervention de Dieu serait l'inspiration. Dieu veut établir avec nous une relation d'amour et l'amour présuppose la liberté ; il ne voudrait pas nous contraindre. Ce serait la tâche du disciple du Nazaréen que de se laisser instruire pour apporter la guérison au monde.

Le disciple, un croyant

Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi une grande nation […] Abram quitta Haran, comme lui ordonnait le Seigneur. (Gn 12,4)

Après maintes péripéties, Abram montra sa foi. Dieu l'appela « Abraham ». Mais son histoire ne se termine pas encore, lisons la Genèse, du chapitre 17, les versets 15 à 19 :

Dieu dit à Abraham: Ne donne plus à ta femme le nom de Saraï, car désormais, son nom est Sara. Je vais la bénir et te donner par elle un fils. Je la bénirai, elle deviendra l'ancêtre de nations entières, et il y aura des rois de divers peuples dans sa descendance. Abraham se jeta le visage contre terre, et il rit, car il se disait : « Comment pourrais-je avoir un enfant, moi qui ai cent ans, et comment Sara qui en a quatre-vingt-dix pourrait-elle devenir mère » ? Il dit alors à Dieu : « Pourvu qu'Ismaël vive et que tu t'intéresses à lui, je n'en demande pas plus. » Dieu dit : Non, ta femme Sara te donnera un fils, que tu appelleras Isaac. Je maintiendrai mon alliance avec lui et avec ses descendants après lui. Ce sera une alliance pour toujours.

Dieu veut qu'on lui fasse confiance. Il veut que nous acceptions de quitter notre sécurité, nos habitudes, comme il nous le demande et que nous ayons foi en sa promesse, même si elle tarde à se réaliser.

Pour Michel Cantin, la foi n'est pas une morale. Elle n'est pas non plus l'adhésion à une série de dogmes, elle est plutôt l'accueil du vrai visage de Dieu.

La révélation apportée par Jésus

Jésus a passé pour un prophète, et il a ramené toute la Loi à cette règle d'or : « Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous : c'est à ce qu'enseignent les livres de la loi de Moïse et des Prophètes. » (Mt 7,12)

Jésus abolit la frontière entre le sacré et le profane. Il ne parle pas de sacrifice purement religieux, mais nous fait comprendre qu'il est de notre devoir de prendre soin les uns des autres. C'est à cette conclusion que veut nous amener le pape François lorsqu'il prend position en faveur des réfugiés, qu'il s'attaque au mur du président américain Trump, lorsqu'il parle d'écologie, et lorsqu'il dénonce les inégalités générées par le système capitaliste...

> *« La foi n'est pas non plus l'adhésion à une série de dogmes, elle est plutôt l'accueil du vrai visage de Dieu. »*

Cherchez le Royaume de Dieu

Jésus parlait constamment du Royaume qui doit être notre principale préoccupation. Il nous invite à ne pas nous soucier de notre salut, mais plutôt à œuvrer pour améliorer notre monde. En d'autres termes, le disciple, c'est quelqu'un qui met la parole en pratique.

Comment vivre en disciple de Jésus de Nazareth à notre époque

Les valeurs de la société moderne ont des affinités certaines avec les valeurs évangéliques. Nous parlons de liberté, d'égalité de fraternité. Face aux pharisiens et aux docteurs de la loi qui l'accusaient de fréquenter des gens de mauvaise réputation, Jésus répondit par la parabole du retour de l'enfant prodigue qui n'est pas tendre envers le frère aîné qui s'estime le seul juste. Cette parabole était destinée aux bien-pensants de l'époque de Jésus, mais les bien-pensants d'aujourd'hui devraient prendre le temps de la relire. Jésus s'est, entre autres, attaqué à une idole vénérée dans son temps, mais qui l'est encore de nos jours, l'argent : « Personne ne peut servir deux maîtres […] servir à la fois Dieu et l'argent. » (Mt 6,24)

Tous ensemble, Jésus nous invite à devenir des partenaires et disciples de Dieu afin que nous soyons à notre tour l'image visible de Dieu pour ceux et celles qui nous entourent. C'est une tâche exigeante qui exige de nous d'être branchés sur Jésus et sur Dieu. Comme nous l'explique le père R. Garrigou-Lagrange, o.p. (dans Les trois âges de la vie intérieure), la vie intérieure est une forme de conversation que nous avons avec nous-mêmes, mais lorsque nous cherchons la vérité et le bien, cette conversation tend à devenir une conversation avec Dieu.

Marc Lacroix, ami et oblat

Un chemin de résurrection à l'école de Lazare : passer de la mort à la vie

Avec Stéfan Thériault, « Revivre comme Lazare »

Stéfan Thériault est directeur du Pèlerin, centre d'accompagnement de la recherche spirituelle à Montréal. Il aborde dans la session le thème de son livre Revivre comme Lazare, Éditions Salvator, Paris, 2016.

Mort de Lazare, l'ami de Jésus :

Jn 11, 1- Il y avait un malade, Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe.

Jn 11, 2 - Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux; c'était son frère Lazare qui était malade.

Jn 11, 3 - Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

Jn 11, 4 - À cette nouvelle, Jésus dit : « Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu : afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. »

Nous lisons dans cette péricope : « Il y avait un malade, Lazare » et non, « Lazare, est mort ». Nous pouvons donc nous questionner, à savoir qui est ce malade. De quel mal souffre-t-on ?

La tradition spirituelle chrétienne a parlé d'un mal non seulement physique ou psychologique, mais spirituel et elle le décrit de deux manières, comme un mal-faute et comme un mal-malheur.

Le mal-faute

Ce malade, c'est aussi nous qui portons cette blessure filiale. Monsieur Thériault explique l'origine de la mal-faute. Nous avons un réflexe intérieur de porter le mal comme une faute. On se sent coupable. On pense que souffrir nous sauve, non seulement il fait souffrir, mais il faut aussi réparer. On se sent coupable de la souffrance de nos parents… (culpabilité que nous portons tous dès la naissance.)

Le mal-malheur

Le mal-malheur fait appel à la victime en nous. Cette victime qui nous conduit sur des chemins ténébreux, en retournant nos malheurs contre nous et contre les autres. On remet à l'autre le mal qui nous a été fait. Mal subi, mal commis. L'appel du Christ n'est pas de demeurer dans la victime, mais de devenir des femmes et des hommes qui se tiennent debout.

Le mal-gloire

Du mal-gloire, c'est comment comprendre le mal qui nous a été fait. Cette maladie ne mène pas à la mort, mais à la gloire de Dieu. Saint Irénée disait : « La gloire de Dieu, c'est l'homme et la femme vivants ». Le cœur de cette découverte est le cœur de mon incarnation. Dieu nous habite dans tout ce que l'on est. Je n'ai donc pas à me fuir, plutôt m'ouvrir à son amour. On est appelé à ouvrir notre tombeau pour que l'amour de Dieu y pénètre.

Lazare un malade de Béthanie.

L'étymologie de Béthanie désigne une maison de bénédictions ou de misères. Quand on parle de maison, on parle de la maison de notre être. Qu'est- ce que vous voulez être ? Une maison de misères ou de bénédictions. C'est un choix qui nous appartient. Qui peut devenir un lieu de conversion et de bénédictions. On sait que nos blessures sont guéries, quand elles deviennent un don, comme le Christ qui est mort avec ses plaies. Le mystère filial est une relation amoureuse avec Dieu. Nous avons le choix de marcher dans la vie, avec l'amour de Dieu. La mort n'a aucune emprise sur nous. La vie en nous est éternelle. On n'a un droit à vivre jusqu'à la fin de notre vie.

École abbatiale

Les trois dispositions filiales : la foi, la charité et l'espérance

Lazare, Marie et Marthe représentent ainsi l'espérance, l'amour et la foi. Ces trois dimensions essentielles doivent faire partie du chemin vers la Résurrection. Le détournement de ces vertus fait partie de la blessure et de la mort au tombeau.

Notre foi est au cœur de notre vie. Elle fait partie de notre spiritualité. Notre résurrection est de sortir de notre tombeau avec l'aide du Christ (fils) et de Dieu (Père) dans le jaillissement de la foi, l'amour, l'espérance. « Le message chrétien est de contempler Dieu en nous. » Stéfan Thériault

Lise Reneault

Lectures bénédictines

Histoire de moines...

Auteur de 200 livres et opuscules portant sur des sujets aussi divers que l'optimisme, le deuil ou la crise de la quarantaine, le bénédictin allemand Anselm Grun nous offre maintenant Histoires de moines pour bien vivre. Sagesse des Pères du désert, Éditions Salvator (Paris, 2018, 157p.).

Ce livre, composé d'une introduction (pp. 7 à 18) et d'un glossaire nous familiarisant (un peu) avec ces moines et moniales ayant vécu du IIIe au VIe siècle dans les déserts de Palestine, de Syrie et d'Égypte, est une plongée dans leurs enseignements spirituels. Dom Grun nous présente quelques perles de cette abondante littérature afin de nous orienter vers un mieux-vivre avec Dieu, notre prochain et nous-mêmes.

Il ne s'agit pas d'un traité de théologie, mais d'un livre de chevet à parcourir à son rythme. On y trouve 52 courts textes – parfois une seule phrase – que dom Grun commente et actualise pour nous qui vivons, au XXIe siècle, dans les « déserts » de béton de nos modernes cités, au milieu de l'anonymat ou de l'indifférence du voisinage. La tradition monastique a appelé « apophtegmes » ces petites histoires et ces phrases « choc », dont les moines du désert, avaient le secret pour partager leur expérience spirituelle. Dom Grun nous offre-là, dit le résumé de la quatrième couverture, « des réponses spirituelles pour nous aider à […] trouver un meilleur équilibre intérieur et établir des relations plus fraternelles ».

Les Pères et Mères du désert nous convient à « quitter le mode extérieur pour découvrir le monde intérieur » afin de réorienter nos vies et leur « donner un nouveau sens dans la recherche de la paix » (pp. 7-8). Ils nous invitent à « cesser de nous contenter de réponses superficielles » face aux questions existentielles « qui sont intemporelles » (p. 7). Ils ont fait, sous la lumière de Dieu, « l'expérience de la fragilité de l'existence » (p. 9) et « des pensées mues par les passions et l'émotion » (p. 11). Ils les ont « brisées sur le Christ », pour reprendre les mots de la Règle de saint Benoît, afin d'atteindre « le calme, le silence […] un état de paix intérieure qui leur donnait de sentir Dieu en leur cœur et d'accéder ainsi à la sérénité » (p. 12).

Les apophtegmes sont, aujourd'hui encore, des guides spirituels féconds pour ceux et celles qui, appuyés sur le Christ, veulent faire la vérité dans leur vie chrétienne et contribuer ainsi « à l'humanisation de la société » (p. 14) en reflétant, là ou ils se trouvent, la lumière reçue du Seigneur.

Les moines du désert, malgré la rudesse, inimitable aujourd'hui, de leur ascèse, n'étaient pas des désespérés craignant la colère de Dieu et le châtiment éternel! Leurs enseignements sont nourris « par la foi optimiste que même le plus grave échec peut, grâce à la rencontre de Dieu, être transformé en une perméabilité à Dieu […] et en guérison » (p. 16). Pour cela, il faut cheminer avec les apophtegmes dans un esprit d'humilité et d'accueil, sans curiosité malsaine « cherchant le sensationnel » (p. 10).

« Les apophtegmes, écrit dom Grun, ne nous seront bienfaisants que si nous leur faisons confiance, si nous les considérons comme un miroir dans lequel se reflètent notre propre fragilité, notre insécurité, nos tentations […] à cette condition seulement les Pères du désert pourront soigner et guérir notre âme et la rendre libre […] des murmures intérieurs, des calculs, passions, ruminations » (pp.10-11).

Un petit défaut au livre cependant! Dom Grun nous livre ses apophtegmes favoris en les jetant un peu au hasard. Il aurait été judicieux, à mon sens, de les regrouper sous des thèmes : charité, patience, humilité, prière, etc. En effet, les textes sont coiffés de titres déroutants pour notre logique occidentale. À première vue, ils ne correspondent pas au message. Ainsi un enseignement sur la charité paraît sous le titre « la semence malsaine » (# 15); un apophtegme sur les « dévotions euphoriques et les spiritualités superficielles » (# 20) est présenté sous le titre « rester sur le sol » et « le chien mordeur » (# 12) parle de l'humilité!

Bonne lecture!

François Mc Cauley,
oblat et ami.

Saguenay Lac-Saint-Jean

Une invitation au bonheur

Par Robert Gaudin

Dimanche, le 14 octobre 2018, après un bon déjeuner vécu dans la fraternité et la joie des retrouvailles, M. Robert Gaudin prit la parole pour nous parler du bonheur. Il me faudrait plusieurs pages pour présenter convenablement tout ce qu'il nous a dit. Je me contenterai de vous énoncer quels sont les traits, les caractéristiques que M. Gaudin attribue à une personne heureuse.

Une personne heureuse, c'est une personne qui a appris à s'aimer, à s'accepter et qui a une bonne estime d'elle-même, car on ne choisit pas son corps, ni ses parents, ni son pays d'origine. Pour être heureux, il faut savoir aimer et apprécier ce qu'on a et cesser de déplorer ce qu'on n'a pas. On ne peut pas être heureux aussi si on n'apprend pas à se pardonner, si on ne se reconnaît pas le droit à l'erreur : il faut savoir reconnaître ses limites et ses faiblesses.

Et toujours Robert nous faisait un lien avec les enseignements de l'évangile, car c'était bien là le titre de son entretien: Le chemin de l'évangile, un chemin toujours d'actualité pour conduire à une joie durable. S'aimer soi-même, reconnaître qu'on a de la valeur, qu'on a des qualités, qu'on prend soin de soi et de son corps, c'est bien là le fondement du grand commandement évangélique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Une personne heureuse est une personne qui entretient des liens avec sa famille, avec son entourage, avec son milieu social. On ne peut pas être heureux si on vit seul dans son p'tit coin. « Le contact émotionnel, affirme le grand écrivain David Servan Schreiber, est pour les mammifères un véritable besoin biologique, au même titre que la nourriture et l'oxygène. »

Pour vivre dans une joie qui dure, nous devons être reliés à ce Dieu juste et bienveillant que Jésus est venu nous faire connaître et qui est présent dans les démunis de ce monde. Pensons à l'évangile du Jugement dernier où le Roi de Gloire nous révèle que tout ce que nous aurons fait aux plus petits d'entre les siens, c'est à lui que nous l'avons fait. Une personne heureuse ne subit donc pas sa vie, elle la choisit et elle s'engage dans son milieu. Et Jésus nous en a donné l'exemple lorsqu'il a lavé lui-même les pieds de ses apôtres.

Enfin, une personne heureuse a un souci de spiritualité et elle a trouvé ses propres réponses aux grandes questions

Les Amis étaient venus très nombreux pour entendre M, Robert Gaudin.

de l'existence. Une personne heureuse a des croyances religieuses. Toute personne a droit au bonheur et, vous comme moi, nous le recherchons. Si ce que nous vivons ne nous conduit pas au bonheur, nous devons nous poser des questions.

Voici quelques conseils pratiques pour cultiver la joie dans son cœur. Il faut être capable d'accueillir ses émotions, ses désirs, ses peurs et leur faire face pour les faire vivre et les faire mourir. Cultiver l'habitude de la gratitude est excellent. Le soir, avant de s'endormir, il est bien de se demander quels ont été les bienfaits, les moments heureux de la journée écoulée. Il faut savoir se donner du temps pour identifier ce qui nous manque, ce qui nous fait plaisir et faire ce qu'il faut pour les réaliser. Il est préférable d'agir, de réagir au lieu de ruminer. Une relation lourde, pénible ne fait que nous blesser et nous empêche d'avancer. Écouter au lieu de s'étaler et ne parler que de soi et de ses problèmes. Sourire au lieu de bouder ou de faire la tête. Voilà autant de bons conseils pour marcher sur les chemins de la joie qui dure.

« Il est où le bonheur? » chante Christophe Maé. Je pense que Robert nous a donné bien des pistes pour le trouver, pour vivre dans la joie durable. À nous de faire ce qu'il faut pour y parvenir!

Notre rencontre s'est terminée par une Eucharistie célébrée par notre conseiller spirituel, l'abbé Michel Desbiens. Nous nous sommes retrouvés, la joie dans le cœur et plus souriants, autour de l'autel pour accueillir et rencontrer Jésus le Christ, Celui qui guérit, qui nourrit et qui réconforte, Celui qui pardonne et qui accueille sans discrimination, Celui qui est notre modèle par excellence, Celui sans lequel nous ne pouvons pas être profondément heureux.

Laurent Bilodeau, président

Sherbrooke

Montée Saint-Benoît 2018

Le 19 mai dernier, 24 personnes se sont réunies, à la charmante chapelle du village d'Austin, afin de participer à la traditionnelle « montée vers Saint-Benoît-du-Lac » préparée par les Amis de Sherbrooke tous les deux ans. Notre communauté était formée de gens de Sherbrooke, Asbestos, Magog, Acton Vale et Bonsecours. Cette année, hélas, les Amis de Victoriaville n'ont pu se joindre à nous.

Nous avons été chaleureusement accueillis à Austin par deux marguilliers, Madame Carmel et Monsieur Larochelle, qui nous ont offert toute l'aide nécessaire avec beaucoup de gentillesse et sont demeurés avec nous pour l'activité de mise en route.

Le thème des déjeuners-causeries 2018 à Sherbrooke étant l'approfondissement des paraboles, nous avons débuté notre Montée par une célébration centrée sur la parabole du « bon berger » et par la prière du psaume 22 : « Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer ». Puis, sous une température clémente et dans un beau silence méditatif, ceux et celles qui le pouvaient ont parcouru les deux kilomètres séparant le village du monastère. Après l'eucharistie, comme d'habitude, nous avons partagé lunchs et conversations fraternelles agrémentées par quelques bouteilles de cidre et un grand plateau de fromages variés.

En après-midi, Dom Bolduc, ancien conseiller monastique des Amis, a utilisé la parabole du « bon berger » pour éclairer les responsabilités surhumaines auxquelles le Saint-Père doit faire face dans un monde qui est, semble-t-il, du moins en Occident, de moins en moins ouvert à la transcendance et aux questions religieuses. La mission du pape est, comme Jésus-Christ, de rassembler les brebis du Père, de les encourager, de les soutenir, de les nourrir d'un enseignement solide. Il doit, comme Jésus qui n'arrache pas le roseau froissé, rechercher avec patience et amour les brebis perdues. Le pape doit orienter le peuple de Dieu vers l'essentiel du christianisme : la certitude que Dieu est amour patient et bonté sans limites pour chacune de ses créatures.

Quelques questions ont été soulevées à la suite de la journée. Un comité des Amis de Sherbrooke se penchera sérieusement sur elles dans les mois prochains. Parmi celles-ci : les temps libres entre les étapes de la journée, jugés trop longs par certains; la date choisie qui « tombait » durant une longue fin de semaine (3 jours); la pertinence de poursuivre la montée selon notre formule traditionnelle, car la participation diminue constamment : 50 personnes, en 2014; 37, en 2016; 24 seulement en 2018).

Un grand et chaleureux merci à tous ceux et celles qui, de près ou de loin, par leur engagement dévoué, ont rendu possible la montée 2018!

François Mc Cauley, ami et oblat de Saint-Benoît-du-Lac

Sherbrooke

Le juge inique et la pauvre veuve

(Luc 18, 1-8)

Le 12 février dernier, dans le cadre de nos causeries sur les paraboles, monsieur André Fortier, membre du C. A. de Sherbrooke et avocat retraité, nous a entretenu d'une parabole peu connue, celle du « juge inique ». Saint Luc est le seul évangéliste à la mentionner dans l'enseignement de Jésus.

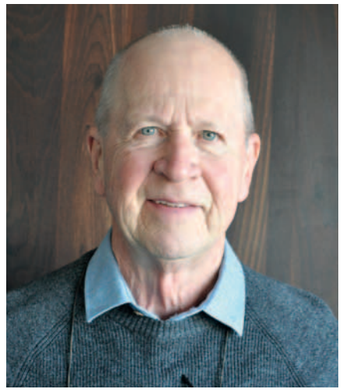
« En quoi ce texte peut-il interpeller un homme qui a vécu 40 ans dans le domaine du droit? », se demande monsieur Fortier. « À la faculté, nous dit-il, mon idéalisme d'étudiant de première année, a été ébranlé quand un de nos professeurs, jouissant d'une grande réputation dans le milieu, nous a dit : Vous devez savoir que le but ultime des procès n'est pas de rendre la justice mais de mettre fin à des litiges. Nous réglons des dossiers pour que la société continue à fonctionner et pour protéger la paix sociale! ». Cette affirmation cynique a aidé monsieur Fortier à réaliser qu'il faut distinguer entre la justice des hommes et celle de Dieu.

Un avocat se penche sur la justice divine!

La parabole nous montre un juge odieux qui n'a aucun sens de l'équité. Jésus utilise la genre littéraire de l'antithèse afin de souligner fortement son message par un effet de contraste. Un juge corrompu finit par accepter, pour avoir la paix, de faire justice à une veuve « qui lui cassait les oreilles ». À plus forte raison le Dieu bon que Jésus annonce viendra au secours et défendra ses enfants qui crient vers Lui!

Dans le système de justice québécois, ceux qui encombrent la cour de doléances incessantes (souvent les plus riches qui « abusent du système parce qu'ils ont les moyens »), en retardant et compliquant à loisir les procédures, peuvent être condamnés comme « plaideurs quérulents ». Cela signifie que la Cour ne leur permettra plus de présenter leurs requêtes farfelues. Le système de justice leur dit qu'ils n'y auront plus accès.

Au contraire, nous dit monsieur Fortier, « la justice de Dieu ne souffre d'aucun engorgement! Dieu portera toujours une oreille attentive aux prières des siens », même si les réponses reçues ne seront pas celles que l'on attendait. C'est le mystère de la foi : Dieu s'intéresse à chacun de nous individuellement. Nous ne sommes pas pour Lui une masse anonyme. Il ne nous fait pas grief de lui présenter trop de demandes, de Lui faire trop de prières, de Le « relancer », pourrions-nous dire! Il nous invite à Lui faire confiance, à revenir à la charge. Il ne se fatigue pas de nous entendre!



Prier sans cesse : un chemin d'écoute!

Le message de la parabole est simple : il faut persévérer sans cesse dans sa prière! « Le tribunal de Dieu ne prend jamais de congé et le Juge qui le préside aime qu'on l'importune ». Elle n'est pas cependant une plaidoirie qui ferait de Dieu un accusé quand Il ne donne pas tout de suite ce que l'on veut. Que de fois n'entend-t-on pas : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour ça m'arrive? Il n'exauce pas mes prières alors à quoi ça sert de Le prier? ». On vit parfois des révoltes face à des situations difficiles qui obscurcissent la vision de Dieu comme un Père aimant!

La prière est aussi et surtout écoute. « Je suis convaincu, dit monsieur Fortier, que le Seigneur sait mieux que moi ce dont j'ai besoin. Je Lui parle mais Lui aussi me parle. Je dois tendre l'oreille de mon cœur à ce qu'Il me dit sans enterrer sa parole par les miennes, sa voix discrète par le tonnerre de la mienne ». La prière confiante et insistante est une école de sérénité. C'est accepter de suivre un chemin dont je ne connais pas tous les détours! En priant, j'accueille la Révélation et j'entre dans l'intimité de Dieu qui se préoccupe de moi.

Pour conclure avec un peu d'humour, monsieur Fortier cite l'écrivain français André Frossard : « Des savants doutent de Dieu et disent qu'Il n'est qu'une hypothèse. Pour moi, Dieu seul existe. C'est tout le reste qui est hypothétique! ».

Résumé par François McCauley,
ami et oblat de Saint-Benoit-du-Lac

Sherbrooke

Parabole des oiseaux du ciel : avoir confiance en Dieu

(Matthieu 6, 25-30)

Avec Carole Pinard

Le 11 juin, Madame Carole Pinard nous a entretenus de la « parabole des oiseaux » qui éclaire sa vie d'un appel à la confiance et à l'abandon au Seigneur car, à travers toutes les traverses de nos vies, Il veut notre bonheur et notre épanouissement spirituel, intellectuel et physique.

« Ne vous inquiétez pas » dit Jésus dans cette parabole. « C'est la clef qui guide ma vie », dit madame Pinard. Deuxième enfant d'une fratrie de sept, Carole est née dans la belle région de Mégantic dont les montagnes et les rivières l'ont ouverte à la contemplation, à la méditation et à l'action de grâce. Dès l'enfance, elle a travaillé fort sur la ferme isolée de ses parents qui n'a eu l'électricité que 8 ans après sa naissance. Aimant apprendre, elle a été une bonne élève au milieu de difficultés affrontées avec courage et confiance. En 1967, à Sherbrooke, elle obtenait son diplôme d'infirmière et commençait une carrière qui a duré 40 ans, dont trente comme coordonnatrice de nuit au CHUS. Elle a épousé Yvan Cloutier en 1969 et est mère de deux enfants et grand-mère de 4 petites-filles, maintenant adolescentes.

Dans un hôpital universitaire, le poste de coordonnatrice de nuit est extrêmement exigeant : elle cumule toutes les fonctions-cadres en l'absence des pharmaciens, archivistes, techniciens à l'admission, etc. Sur Carole reposait donc la gestion du personnel, le support clinique pour les soignants, tout en donnant de fréquents coups de main quand ceux-ci étaient débordés par la charge de travail. Madame Pinard a fait face à ce feu roulant de circonstances imprévues, de crises à gérer, de membres du personnel à écouter, encourager et soutenir. Elle le faisait appuyer par sa foi profonde, sentant que Dieu était présent et agissant. « J'ai vécu au CHUS, nous dit-elle, dans une extraordinaire école de vie et d'amour, les situations extrêmes se mêlant à des moments de grâce que je qualifie de miraculeux ». Sans jamais faire étalage de sa foi, elle confiait ses difficultés à Dieu par la « prière du cœur » et cherchait des solutions avec son équipe. « La solution venait toujours ». « Quand on entre dans le chemin de la confiance en Dieu, de l'abandon entre ses mains, malgré la peur et l'incertitude, en vivant le mieux possible chaque étape de la vie, la solution nous est toujours donnée », nous dit Carole avec assurance.

Son parcours spirituel a nourri et enrichi sa vie. Elle a eu le bonheur de partager avec Yvan le ministère extraordinaire du baptême dans sa communauté paroissiale pendant 10 ans. En 2000, la perte de ce ministère par un décret du Pape, lui a fait vivre une grave crise de Foi. Grâce à une amie religieuse, elle fut introduite aux Exercices spirituels de saint Ignace. Elle a appris à reconnaître la différence entre la foi en Dieu et aux hommes d'Église. Après l'étude de la Règle de St Benoit et 2 retraites intensives à Snowmass elle devient facilitatrice d'un groupe de Prière de Consentement.

Si Dieu prend soin des oiseaux, comment peut-il oublier ceux et celles qu'il a créés à son image et à sa ressemblance?

La vie de l'association

Sherbrooke

Membres du C.A. des amis de Sherbrooke

André Fortier, Thérèse St-Cyr, Bernard Laroche, Yolande Berger, Marie-Claire Charest, Dominique Minier O.S.B., Rollande Bourassa, Yannick Boucher, Claire Morneau et François McCauley. Étaient absents : Estelle Bernier, Jean-Paul Blouin et Micheline Paradis

Albert Voyer, figure marquante de notre association

Il y a presque un an déjà, j'ai pu assister aux funérailles de Monsieur Albert Voyer de Saguenay. Je tenais à souligner les liens très forts d'amitié entre Monsieur Voyer et la communauté des moines de Saint-Benoît-du-Lac, et cela pendant de très nombreuses années. Monsieur Albert Voyer fut une figure marquante de notre Association dans toute la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Dominique Minier O.S.B.

ADHÉSION / RENOUVELLEMENT

FICHE D'INSCRIPTION 2019

COÛT ANNUEL INCLUANT LA REVUE : 25 $

Nouvelle adhésion ☐ Renouvellement ☐
Membre à vie Contribution volontaire ☐

Je renouvelle pour 1 an ☐ 2 ans ☐ 3 ans ☐ 4 ans ☐

Nom du membre : _____ Nom du conjoint : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Montant supplémentaire à titre de don : Don à l'Abbaye _____ Fonds Relève-Jeunesse _____

Un reçu pour fins d'impôt sera émis et posté à votre attention pour tout don supérieur à 20 $.
Veuillez faire parvenir le carton d'adhésion et votre chèque dans une enveloppe adressée à :
Le secrétariat Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Abbaye Saint-Benoît, Saint-Benoît-du-Lac QC J0B 2M0

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac

In memoriam

Le Père Abbé, les moines et les Amis de Saint-Benoît-du-Lac unissent leurs prières pour demander au Seigneur d'accueillir dans son amour ceux et celles de nos amis qu'il est venu chercher.

Puissent les familles ressentir la présence réconfortante du Seigneur qui est Résurrection et Vie.

Pierre Beaudoin,
Ancien président des Amis de Saint-Benoît-du-Lac
Montréal, Saint-Lambert

Anatole Cloutier de Sherbrooke,
oblat depuis 1950, oblat régulier auparavant
Sherbrooke

Rhéa Cinq-Mars Grandmont
Nicolet

Rinaldo De Medicis
Sherbrooke

Fernande Lord-Messier, oblate depuis 1954.
Montréal

Thérèse Marineau
Shawinigan-Sud

Michelle Perron
Contrecoeur

Yves Poulin, ptre, oblat depuis 1950
Québec

Bertrand Tremblay,
Chicoutimi

Albert Voyer,
Frère de Sœur Rollande Antonienne de Marie
Jonquière (Arvida)

Pensées

« [P]our prier, pour entrer dans le Royaume du Dedans, il faut au préalable avoir obtenu un certificat d'invalidité! Il faut être volontairement devenu aveugle, sourd et muet! […]

Le corps doit faire silence et nuit pour recevoir l'« Éphe-ta » (Mc 7,34) de la Présence. « Ferme la Porte... » Tu ne trouveras la Lumière qu'en fermant les yeux; tu ne trouveras la Parole qu'en fermant les oreilles et la bouche, car c'est par un chemin de nuit que l'on vient à la Lumière, et c'est par un chemin de silence que l'on vient à la Parole […]

Quand tu t'y [ton cœur] retires pour prier dans le secret, tout s'estompe, tout s'éteint, tout se tait. Silence et nuit… »

François Cassingena-Trévédy OSB,
« *Pour toi, quand tu pries…* », coll. « Vie monastique »,
Abbaye de Bellefontaine, p. 114-115.

« L'ascèse signifie s'exercer à la grâce. Et parce que la grâce est toujours du côté de la faiblesse, c'est une ascèse et ce doit l`être, de s'habituer à sa propre faiblesse et d'orchestrer le jeu secret entre la faiblesse et la grâce. »

André Louf, Humilité et obéissance, *L'obéissance dans la tradition monastique*, Vie consacrée 48, 1976

« Il faut faire la démarche suivante : s'approprier la Parole de Dieu, la laisser descendre en soi, puis la faire remonter du cœur comme une question, une prière, l'expression de tout soi-même. Celui qui lit l'Écriture connaît mieux la manière de parler à Dieu. »

Aquinata Böckmann, *Commentaire de la Règle de saint Benoît*. Volume 1, Éditions du Cerf, 2018, p. 74-75

L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

L'AMI DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Publié deux fois par année, en juillet et en décembre par les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc., la revue se fait l'écho, depuis 1962, des activités de l'association et veut contribuer au ressourcement spirituel des Amis par la reproduction d'homélies, de conférences et d'écrits variés.

Y trouvent également place des renseignements sur la vie des moines bénédictins de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac : chronique courante, historiques, événements notables, etc.

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac est une association à but non lucratif fondée en mars 1952. Son but est de grouper toutes les personnes désireuses de faire connaître le message de saint Benoît, la vie bénédictine à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac et les activités de l'Association. La cotisation annuelle est de 25 $, payable au premier janvier de l'année. Chaque membre reçoit la revue L'Ami de Saint-Benoît. Un reçu pour fins d'impôt est émis pour tout don dont le montant est supérieur à 20 $.

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Inc.
Saint-Benoît-du-Lac, QC, Canada, J0B 2M0

http://amissbl.weebly.com/
amis2018saintbenoit@gmail.com
Tél.: 819-580-3449 (boîte vocale)

Poste-publication Convention # 40019867

3.00

0 47895 99556 1